

m'arrête plus longuement dans la chapelle dédiée à saint Jean-Baptiste, parce que là se trouve le confessionnal de l'abbé Vianney, je pourrais dire le cachot où il se tint pendant des jours entiers et des nuits entières, héroïquement, prisonnier infatigable de toutes les misères, de toutes les lassitudes morales qui venaient à lui. Je songe, en touchant ces humbles planches de bois, que des drames d'une haute beauté, inconnue à jamais, se sont accomplis là, et je songe aussi au don qu'avait l'abbé Vianney de lire, sur le visage des pèlerins, tout le passé secret et tout l'avenir. Puis mon guide, qui n'est autre que le curé actuel d'Ars, — un vieux prêtre bien droit de corps, bien droit de regard, bien droit d'esprit, et qui doit être un peu parent de l'ancien, — me conduit dans la sacristie de l'abbé Vianney. Dix pieds carrés, une crédence, une armoire pour serrer les ornements sacerdotaux et les vases de fleurs des autels, un second confessionnal de cet homme dont la vie se passait à absoudre les péchés des autres, une image accrochée à un clou, des murs qui ont toujours eu froid : voilà ce que j'aime ici, les témoins que j'entends le plus volontiers, car ils n'ont jamais varié et ne se sont pas quittés, et personne n'a même eu l'idée de leur faire une toilette.

La visite du presbytère est bien émouvante aussi ; malgré un peu d'arrangement, — et l'excuse c'est la foule toujours pillarde, — la maison parle encore clairement. Je vois la salle à manger, — si l'on peut donner ce nom à la pièce où le curé d'Ars mangeait, chaque jour, une pomme de terre bouillie, — l'escalier, quelques chambres devenues un musée, la chambre enfin où le bienheureux mourut, et telle qu'elle était au moment de la mort. Le lit est encore garni du matelas épais d'une main tout au plus, et des planches qui ont toujours constitué le sommier élastique de M. Vianney ; il est enveloppé des mêmes rideaux que « le grappin » déchirait ; et la petite bibliothèque est là aussi, et la lanterne sur la cheminée, et l'écuelle sur la table.

A onze heures, M. le curé d'Ars a pris congé de moi :

— Excusez-moi, monsieur, je vais faire le catéchisme.

— Aujourd'hui mercredi ?

— Je le fais tous les jours, pendant une heure, et tous les enfants y viennent, depuis sept ans jusqu'à treize.